

car il ne veut pas quitter sa femme, même dans l'autre monde.

Successivement sous le fouet des Hycksos, des Perses, des Grecs, des Romains, des Arabes et des Turcs, il n'a jamais eu d'existence nationale, il ne comprend, pas plus que le noir, le sens du mot *patrie*. Par contre, travaillé de sa naissance à sa mort par les prêtres et les moines musulmans, il est fanatique comme le noir, et le chrétien lui inspire une haine à mort.

Arabi connaît ce côté faible du caractère égyptien et se propose de l'exploiter.

Il prêche la formation d'un « parti national » et veut « l'Égypte aux Égyptiens ». Cela revient à dire qu'il stimule la haine des Européens. Un de mes amis, qui revient d'un voyage en Égypte, m'assure qu'Arabi haïssait les Anglais de toute la puissance de son âme, tandis qu'il aimait les Français et disait combattre pour eux. C'est possible, mais il n'était pas de force à tenir les fils d'une pareille intrigue et il employait des moyens que la France devait réprouver.

Quant au fellah, il n'y voyait pas tant de finesse outre, le pauvre homme, qu'il avait tout à perdre et qu'il a tout perdu au mouvement arabiste. La France et l'Angleterre lui avaient fait obtenir la suppression des taxes vexatoires, l'abolition de la corvée ainsi que du fouet, la réglementation du service militaire. Pour la première fois, depuis l'origine de l'histoire, il était libre et citoyen. Que pouvait lui donner le « parti national », qui se résumait dans le triomphe du fanatisme, l'assouvissement